



MOLSHEIM Bugatti

Un hôtel très particulier

L'Hostellerie du Pur Sang sera comme chaque année le QG du festival Bugatti ce week-end. Un lieu chargé d'histoire. Ettore y avait ses habitudes. Et Pierre Klingenfus aussi...



Diverses personnalités ont rendu hommage aux prestigieux occupants de la maison. PHOTO DNA – DAVID GEISS

Cette bâtisse d'un autre temps ne passe pas inaperçue. Postée à l'entrée de Molsheim, au croisement avec la rue de la Commanderie, elle se distingue par une tourelle. Subtilité architecturale qui interpellera vraisemblablement Ettore Bugatti quand il met la main pendant la Première Guerre mondiale sur la dénommée villa Gertrude. Et le « Patron » en fera ensuite sa maison d'hôtes. Avec des invités de renom : pilotes et clients y trouveront le gîte et le couvert. Et c'est également ici que seront célébrées les nombreuses victoires de la marque. Autour d'un zinc qui aujourd'hui trône encore au rez-de-chaussée du bâtiment.

Car ce qui deviendra ensuite l'Hostellerie du Pur Sang est désormais le siège des Enthousiastes et de la Fondation Bugatti. Mais ce destin ne serait rien sans l'intervention de Pierre Klingenfus. Raison pour laquelle Bugattistes, famille du défunt et personnalités politiques locales étaient réunies dimanche dernier au Pur Sang.

Diverses personnalités y ont séjourné

Au programme de cette matinée domi-

nicale : l'inauguration d'un Espace Pierre Klingenfus dans l'entrée de la demeure. « Nous sommes là pour la sauvegarde du souvenir Bugatti et de son patrimoine », rappelle en ouverture de ban Gérard Burck, président des Enthousiastes Bugatti. Et nul doute que Pierre Klingenfus est pour beaucoup dans cette préservation. Car c'est lui, alors à la tête de la Ville, qui décide en 1991 du rachat de l'hostellerie pour ensuite en confier la gestion aux Enthousiastes Bugatti, association dont il deviendra d'ailleurs membre d'honneur.

Et cet engagement lui vaudra même d'occuper à ses heures un bureau de cette maison d'hôtes. « Il y venait

FESTIVAL BUGATTI : MOTEUR

Les Enthousiastes Bugatti Alsace orchestrent ce week-end le 30^e festival Bugatti et mettent à l'honneur le moteur 16 soupapes de la Bugatti Type 13, encore appelée Brescia. Si le brevet de cette performance technologique a été déposé un 13 septembre 1913, ce moteur connaîtra véritablement ses heures de gloire en 1921 quand Bugatti rafle les 4 premières places avec son Type 13 – petit, léger mais puissant – lors d'une course qui s'est tenue dans la ville de... Brescia (Italie). Mais retour à Molsheim pour ce festival qui plus accessoirement fera aussi écho aux 80 ans de l'Autorail Bugatti, ainsi qu'aux débuts de la Type 57 et à son prototype « Crème de menthe ».

Démarrage des réjouissances ce vendredi 13 avec l'accueil des participants et de leurs belles cylindrées, place de l'Hôtel-de-Ville à Molsheim, où l'on procédera aux inscriptions (13 h-18 h). Après quoi les Bugattistes se rendront à 17 h au cimetière de Dorlisheim pour se recueillir sur la tombe d'Ettore Bugatti. Samedi matin, tout ce petit monde se retrouvera à 8 h à l'Hostellerie Pur Sang (rue de la Commanderie à Molsheim), avant de prendre la route pour un circuit touristique dans les Vosges du Nord. Retour dans la cité Bugatti le dimanche matin, avec rassemblement des voitures avenue de la Gare à 9 h 30, puis présentation de toutes les Bugatti dans le parc des Jésuites, et remise des trophées Fondation Bugatti et Trophée Laliq à 10 h. Le palmarès sera dévoilé à 14 h salle de la Monnaie, mais les animations et défilés de voitures se poursuivront tout l'après-midi (jusqu'à 18 h) aux Jésuites où l'Asaco (association des commerçants) sera aux manettes pour gérer tant la buvette que l'animation musicale (orchestre Boutabou). Le documentaire de René Letzgas *La passion selon Bugatti* sera projeté en continu à cette même occasion. À noter enfin que l'exposition consacrée à Bugatti et qui a démarré cet été se tient encore ce week-end à la Metz (premier étage, samedi 10 h-18 h et dimanche 10 h-16 h, entrée libre). Et pour couronner le tout, un quizz Bugatti est disponible à l'office de tourisme ainsi que chez de nombreux commerçants de Molsheim, avec possibilité notamment de gagner un tour en Veyron. Faites vos jeux !

pour lire son journal », rappelle un membre de sa famille. Et ainsi s'aérer l'esprit bien loin des tracas de la mairie. « Ici nous avons tout un pan de l'histoire de la ville et Pierre Klingenfus a été un vrai aménageur du secteur », rappelle à son tour Laurent Furst. L'actuel premier magistrat a lui aussi œuvre pour que Bugatti reste accolé à Molsheim en permettant à Bugatti SAS, propriété de Volkswagen, de fabriquer sa Veyron dans la région. Illustration faite ce dimanche : à quelques centaines de mètres du Pur Sang, les jardins du château jouxtant les ateliers de la Veyron étaient le

théâtre d'une réception de prestige pour présenter le dernier modèle de la Veyron. Changement d'époque, autre standing. Mais qu'on rassure, l'Hostellerie du Pur Sang, n'est pas en reste. La richesse maison, c'est cette histoire traversée et les diverses personnalités qui y ont séjourné. Et si une plaque en mémoire de Pierre Klingenfus a été dévoilée ce dimanche, encore une fois, cela n'est pas sans raison : à l'époque, sans son intervention, le Pur Sang risquait d'être rasé pour étendre le parking de l'hôtel voisin. ■

D.G.

La passion taille Patron

Qu'ils soient sur deux ou quatre roues, Maurice Goepp a l'amour des véhicules anciens. Entre autres bijoux de sa « petite collection », comme il la qualifie : une Bugatti qui paradera ce week-end sur le pavé molsheimien dans le cadre du festival.

POUR MAURICE GOEPP, le rêve a pris corps il y a une dizaine d'années, lorsqu'il est devenu l'heureux propriétaire d'une Type 40 de 1928, achetée en Suisse. Depuis, le retraité de Krautergersheim fait partie des *happy few* à pouvoir piloter l'une des voitures sorties de l'usine du « Patron », Ettore Bugatti, comme l'attestent les certificats d'authenticité qu'il est fier de pouvoir présenter. Posséder une Bugatti, « ça m'a permis de faire plein de rencontres que je n'aurais jamais pu faire autrement », souffle Maurice. Car posséder un tel joyau ouvre les portes d'un cénacle de passionnés et plus généralement, l'admiration de tous les autres.

Faire profiter

La mécanique, le natif de Limersheim y baigne depuis toujours, ou presque. Il a appris le métier alors qu'il n'avait que 14 ans et, huit ans plus tard, en 1963, s'installait à son compte à Krautergersheim. Dans le village familial de son épouse, il crée alors son propre garage pour se lancer dans la mécanique et la réparation de

cycles, activité qu'exerçait aussi le beau-père.

Côté voitures, sa collection débute avec une Citroën C4. Elle s'enrichira au fil des ans avec d'autres modèles : Renault Frégate, Peugeot 404 cabriolet, Mathis 1933 type PY. Sans parler des deux-roues – Vespa, Solex, un scooter Manurhin, une Harley – que notre septuagénaire affectionne aussi tout particulièrement...

Mais ce qui lui a déjà plusieurs fois attiré l'attention des médias, c'est sa Milwaukee de 1900. À son bord et derrière la « queue de vache » (sorte d'ancêtre du volant), il a participé trois fois à la Londres-Brighton organisée par le prestigieux Royal Automobile Club britannique. Il faut dire que des voitures à vapeur de cette époque, il n'en reste plus qu'une poignée dans le monde. Et à l'échelle de l'Alsace, celle de Maurice est, *a priori*, la seule connue en état de rouler.

Tous ces véhicules d'exception lui viennent d'anciens clients, du bouche-à-oreille ou bien encore de magazines spécialisés, comme sa dernière acquisition – une voiture du début XX^e siècle – qu'il s'appête à aller récupérer dans le Sud-Est, d'ici peu. Une chose est sûre : si Maurice aime sortir avec ses véhicules, il apprécie tout autant d'en faire profiter les autres. Régulièrement, on le sollicite pour transporter de jeunes époux, le jour de la noce, à bord de sa Ford A 1930 Torpedo décapotable. Il est comme ça, Maurice : heureux de



Maurice Goepp, ici au volant de Bugatti T40, a l'amour des vieux modèles. Comme celui de sa Milwaukee à vapeur datant de 1900 (à l'arrière-plan). PHOTO DNA

mettre le rêve à portée de main. Règle à laquelle il ne déroge pas avec sa Bugatti lors du festival qui a lieu à Molsheim et Dorlisheim. Il fait en effet partie des quelques-uns qui acceptent avec le sourire d'embarquer du monde et à ne pas rester dans l'entre-soi. Mais inutile toutefois de le solliciter pour ce week-end : la place est déjà prise. « Une dame de Mutzig m'a appelée il y a quelques jours parce qu'elle voulait faire plaisir à son

frère. Elle m'a demandé si je pouvais le prendre : j'ai dit "bien sûr" ».

Veyron sur le banc

Bugatti s'affiche dans la maison en de multiples endroits : photos, objets décoratifs... L'ancien garagiste consacre surtout beaucoup de temps à bichonner sa belle. Dernièrement, explique-t-il, « j'ai trouvé un Allemand qui a retapé une Type 5 pour me refaire l'embellage du moteur. Et puis il y a des copains dans tous les

domaines qui donnent des coups de main... »

L'inverse est également vrai. Car depuis plusieurs années, dans le centre auto de Krautergersheim qui a succédé au garage (mais reste familial), nombre des amis Bugattistes de Maurice ont pris leurs habitudes : un endroit tout indiqué pour venir faire passer le contrôle technique à leurs Veyron ou autres voitures de la marque... ■

O.T.